

RENTRÉE A L'E.N

Promotion 1958-1962....

Je n'étais pas programmée pour aller à l'E.N : je devais rentrer au tout nouveau lycée de Kouba après mes années au Lycée Delacroix. Par quel hasard ma mère a su qu'une deuxième session au concours d'entrée à l'E.N aurait lieu en octobre cette année là? Mystère...Toujours est-il qu'elle m'inscrivit, et que je dus sans doute faire quelques révisions pendant l'été pour être « prête » ?

Commença une semaine "particulière" de ce mois d'octobre 1958 :

Nous habitions Kouba , à l'opposé donc de Ben-Aknoun, où se trouvait l'EN .Les épreuves écrites et orales se déroulaient dans ses locaux. Ma grand-mère habitant aux Deux Entêtés, il fut convenu que je passerais la semaine chez elle . Ainsi je n'aurais que peu de trajet à faire pour me rendre à l'EN. Son petit studio jouxtait la maison de sa sœur et de son beau-frère.

Mais j'appris , quand j'arrivais la veille des épreuves, que sa sœur Laurette était très malade et ainsi les jours du concours, dès que j'arrivais chez ma grand-mère ,c'était un défilé de personnes chuchotant , la mine triste.

Je passais les épreuves écrites, puis orales. Et je me souviens , comme si c'était hier, du passage avec Melle Grezel (que nous devrions avoir comme prof.de français en 1ère):je dus lire la tirade d'Andromaque : « Songe, songe, Céphyse... »Elle me posa une question sur les sentiments de celle-ci entre Hector et Pyrrhus. Bien sûr du haut de mes 16 ans, je dus lui donner une réponse tranchée... Elle me cueillit d'un « Mademoiselle, d'ici quelques années vous changerez certainement votre vision des sentiments » Hum...ça sentait le vécu !

Donc , à la fin des épreuves je rentrais chez moi. Les résultats tombaient un ou deux jours plus tard, un vendredi.Ma mère est allée les chercher. Pas de téléphone en ce temps là.Je la vis arriver à la maison avec une drôle de tête : Ah ! j'étais reçue....Mais elle annonçait aussi que la sœur de ma grand-mère était décédée.

Ce fut un des week-end les plus bizarres que je connus: le samedi , courses express en ville pour le trousseau, le strict nécessaire pour commencer. Deux blouses roses, très « couture » dans un magasin spécialisé , Place Bugeaud (vous voyez ? Pas loin du milk'bar..), la cape, pyjamas et autres bricoles, sans doute des fournitures scolaires...

Et le lendemain, dimanche , nous voilà partis mes parents et moi pour...l'enterrement de la tante Laurette.Toute la famille présente...cousins , cousines etc...

Nous n'avions pas de voiture.Ce fut un des cousins de ma mère qui nous prit en charge, tout le long des funérailles.Ma valise dans le coffre , fut du convoi!!! (Cette valise m'a suivi partout, en cuir noir doublée de rouge.Je l'ai encore au fond de ma cave..)Et c'est ainsi que j'arrivai devant L'E.N pas spécialement gaie, après plusieurs heures passées auprès de la famille en deuil.

Et pourtant, ...miracle de la jeunesse ? Les heures sombres s'effacèrent dès que j'eus gravi les marches de cet escalier monumental entourée par des dizaines de futures normaliennes et de leurs parents...

Ensuite ce fut la découverte du dortoir, de ma chambre que je partagerai avec Colette Chaze une autre normalienne.Petite chambre aux rideaux de cretonne fleurie, avec petit cabinet de toilette , puis la cordonnerie au bout du couloir(où nous réviserons nos leçons après l'extinction des feux dans nos chambres). Le lendemain et les jours suivants nous investirons la salle de classe-que nous arriverons à conserver deux ans grâce aux dessins peints par une des nôtres,

Claude Fabrer, représentant des scènes de notre vie scolaire-, la salle polyvalente où nous irons danser le rock tous les soirs entre le dîner et l'étude. Etc...Nous allions connaître nos surveillantes -Bernadette et « Pépito », la surveillante générale Mme Lesné, la directrice , venant de temps en temps faire une incursion au réfectoire, et nos profs ...

..Étonnamment , au lieu de craindre l'enfermement dans ce lieu toute une semaine, loin de la famille, j'eus l'impression d'être ...libre. Une nouvelle vie commençait...

Ce dont je ne me doutais pas, c'est que je ne resterais que deux ans dans cette EN puisque ,à l'été 60 ,je partirais à Grenoble . Je passais d'une EN toute blanche et moderne à un bâtiment sombre et lugubre: classes au mobilier vieillot, dortoirs à l'ancienne avec des lits une table de chevet en fer, coincés dans des box fermés par un rideau, lavabos le long des murs -bonjour la promiscuité-, une cour entourée de hauts murs couverts de lierre, pas de terrain de sport...Bref de quoi me faire regretter pendant longtemps l'EN que j'avais quittée !

C'est ainsi que, bien qu'étant restée plus longtemps à l'EN de Grenoble, je n'en garde que peu de souvenirs. Alors que 67 ans après, Notre EN est toujours là, dans ma mémoire....

Anne-Marie Carol-Alazard

